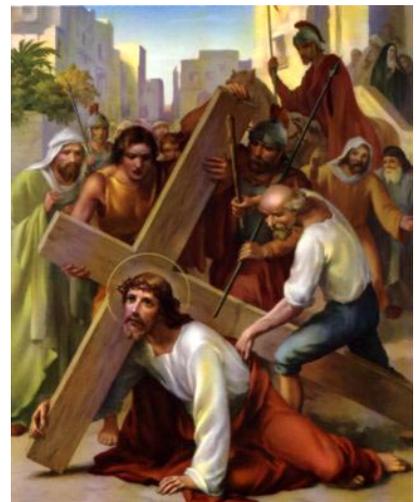
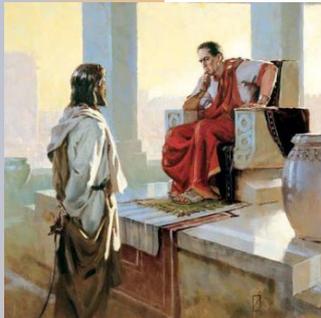


LE GALLICAN

REVUE DE L'EGLISE GALLICANE - ISSN 0992 - 096X



LA PUISSANCE INITIATIQUE DU CHEMIN DE CROIX

LE
GALLICAN

2,30 € La voix de l'Eglise de l'Equilibre et du Bon Sens

AVRIL 2009

Journal fondé en 1921 par Mgr Giraud

C'est ainsi que s'est appelée l'Eglise Catholique en France depuis l'évangélisation des Gaules jusqu'en 1870.

Respectueuse de la papauté, elle posait néanmoins certaines limites à sa puissance; elle enseignait en particulier que le pouvoir des évêques réunis en concile était plus grand que celui du pape. Pourtant en 1870 eut lieu à Rome la proclamation du dogme de l'infailibilité pontificale qui consacra l'abdication de l'épiscopat devant l'omnipotence du pape.

En France, un mouvement de résistance fut emmené par le Révérend Père Hyacinthe Loyson qui obtint par décret du Président de la République l'autorisation d'ouvrir un lieu de culte au nom de l'Eglise Gallicane le 3 décembre 1883. Après la loi de 1905 entérinant le principe de séparation des Eglises et de l'Etat, le courant gallican va s'organiser plus librement sous la houlette de Mgr Vilatte.

A partir de 1916 le village de **Gazinet** - dans le bordelais - devint le symbole de la résistance gallicane et du renouveau gallican. **L'association culturelle saint Louis** fut créée par Monseigneur Giraud le **15 février 1916**.

Le siège de l'Eglise et de la cultuelle saint Louis est aujourd'hui à Bordeaux: - chapelle primatiale Saint Jean-Baptiste, 4 rue de la Réole, 33800 Bordeaux.

La paroisse saint Jean-Baptiste existe **sans discontinuité** depuis le 24 juin 1936. Elle a été fondée par Monsieur l'Abbé Junqua en 1872 et fut continuée par le Père Jean (*Monseigneur Brouillet*) 1936, puis par le Père Patrick (*Monseigneur Truchemotte*) 1960. Depuis 1987 le Père Thierry (*Monseigneur Teyssot*) assure le service permanent du culte gallican (messes, baptêmes, mariages, communions, funérailles, bénédictions) en la chapelle saint Jean-Baptiste.

Cette tradition bien gauloise de résister aux empiétements de la curie romaine a pris jadis le nom de **gallicanisme**.

Le plus illustre représentant de ce courant fut le grand **Bossuet**, évêque de Meaux (XVIIème siècle), qui rédigea les **quatre articles gallicans de 1682** signés par l'assemblée des évêques de France. Bossuet ne fit d'ailleurs que reprendre les décisions du **concile de Constance** (1414-1418) qui rappela (conformément à la règle en usage dans l'Eglise universelle et indivise du premier millénaire) que le **concile oecuménique** (assemblée de tous les évêques) était **l'organe suprême en matière d'autorité et d'enseignement au sein de l'Eglise**.

L'Eglise Gallicane aujourd'hui

Ses croyances

En tant qu'**Eglise chrétienne**, pour y adhérer, il faut avoir reçu le baptême ou désirer le recevoir.

En tant qu'**Eglise de tradition catholique**, pour y adhérer, il faut connaître et admettre l'un des credos suivants, qui contiennent les articles fondamentaux de la foi catholique: - des Apôtres, de Nicée-Constantinople, de saint Athanase.

En tant qu'**Eglise apostolique**, pour y adhérer, il faut connaître et admettre dans leur contenu traditionnel les sept sacrements: baptême, confirmation, réconciliation, eucharistie, onction des malades, ordre et mariage; tous les com-

l'Eglise **Gallicane**

mandements divins, lesquels sont synthétisés dans ce passage de l'Evangile: "**tu aimeras ton Dieu de tout ton coeur, de toute ton âme et de tout ton esprit, et tu aimeras ton prochain comme toi-même**".

Ses tolérances

Acceptation du mariage des prêtres et des évêques - Diaconat féminin - Rejet de la confession obligatoire - Administration du sacrement de communion sous les deux espèces - Bénédiction ponctuelle du remariage des divorcés - Bannissement des excommunications - Liberté en matière de jeûne et d'abstinence - Participation des fidèles au gouvernement de l'Eglise - Election des évêques par le clergé et les fidèles - Prise en considération du monde animal dans la réflexion de l'Eglise.

Le Mystère de l'Eglise

Saint Cyprien de Carthage a donné la meilleure définition de **l'unité de l'Eglise**:

- *"L'épiscopat est un tout, que chaque évêque reçoit dans sa plénitude. De même que l'Eglise est un tout, bien qu'elle s'étende au loin dans une multitude d'Eglises qui croissent au fur et à mesure qu'elle devient plus fertile."*

"A quelque Eglise que les évêques soient attachés" a dit Saint Jérôme, "à celle de Rome ou à celle de Constantinople, ou encore à celle d'Alexandrie, ils méritent le même respect et possèdent le même sacerdoce."

Aujourd'hui pas plus qu'hier, aucun évêque particulier n'a le droit de prétendre représenter seul l'Eglise Universelle. Chaque évêque représente son Eglise et ce sont ces évêques assemblés qui représentent toute l'Eglise. Ainsi, tous les évêques étant premiers pasteurs, peuvent valablement dans leur Eglise, ce que le pape évêque de Rome, peut dans la sienne.

La puissance des évêques n'est donc pas une émanation de la plénitude de pouvoir que s'arroge la papauté, mais une participation de l'autorité divine qui réside en Jésus-Christ, pontife éternel et chef souverain de son Eglise.

Et pourtant, en 1870, le Pape Pie IX s'attribuait par la voix du concile du Vatican une suprématie sur tous les hommes dans les matières de foi et de morale; suprématie fondée sur un prétendu privilège d'infailibilité, usurpant ainsi tous les attributs du Christ.

De la sorte, en subordonnant les évêques à un pouvoir souverain, ce concile en faisait uniquement les vicaires de l'un d'entre eux, et cela contrairement à l'ancienne constitution de l'Eglise qui a toujours déclaré que:

- *"les évêques tiennent leur autorité de Dieu même."*

Le christianisme est fondamentalement un courant d'amour vivant : tendresse, miséricorde, bonté, tolérance, indulgence, confiance sont autant de qualificatifs s'appliquant parfaitement à la vie de Jésus.

Certes il y eut des moments où la colère du Christ s'est révélée, mais ce fut toujours pour lutter contre l'injustice et l'hypocrisie, notamment celle de ceux qui *"lient de pesants fardeaux sur les épaules des autres, mais ne les remuent pas, eux-mêmes, du petit doigt"*, pour reprendre la célèbre expression du Dieu Sauveur.

Les déclarations des hiérarques du Vatican prononcées lors de ces dernières semaines ont déclenché une tempête médiatique qui oblige, en quelque sorte, les autres Eglises chrétiennes à prendre position sur les sujets abordés.

Notre Eglise Gallicane ne pouvait rester indifférente à ce qui a été publié dans la presse, entendu à la télévision ou affiché sur internet. Dans certains cas, ne rien dire peut être interprété comme être complice ou approuver implicitement ce qui a été dit. "Qui ne dit mot consent", dit le proverbe.

Aussi avons-nous décidé de consacrer plusieurs pages dans ce numéro d'avril pour exprimer notre point de vue, faire entendre notre différence sur ces questions devenues par le biais de la médiatisation : des sujets de société; avec peut-être aussi, le sentiment d'être, quelque part, les porte-parole d'une majorité silencieuse de chrétiens.

T. TEYSSOT

Sommaire

1 Le Point
sur de Récentes
Questions d'Actualité

2 L'Institution
de
la Cène

3 La
Puissance Initiatique
du
Chemin de Croix

Dans l'éditorial du numéro de janvier du Gallican nous avons dénoncé la volonté affichée par le Vatican d'ouvrir la porte à un évêque ouvertement négationniste et révisionniste en levant son excommunication. Dans l'actualité religieuse des semaines suivantes il y eut l'excommunication par l'archevêque catholique de Recife de l'équipe médicale et de la mère d'une fillette brésilienne de neuf ans. Rappelons que cette enfant avait été violée par son beau-père et portait des jumeaux après ce viol. L'équipe médicale a pratiqué un avortement, sauvant ainsi la vie de l'enfant. A neuf ans, le corps humain ne peut supporter cette grossesse. Le beau-père violeur, lui, n'a pas été excommunié... L'archevêque s'est justifié en disant que le viol était un péché moins grave que l'avortement... Plus tard vinrent les déclarations du pape Benoît XVI condamnant l'usage du préservatif en Afrique alors que l'épidémie du Sida décime le continent africain et ajoutant que l'usage de ce même préservatif "*aggrave le problème*".

Le tapage médiatique et le scandale déclenché par toutes ces affaires ont amené de nombreux chrétiens à se poser des questions. Dans nos paroisses gallicanes les fidèles et le clergé ont exprimé leur avis. Il peut être intéressant de connaître le point de vue gallican sur toutes ces questions.

BANNISSEMENT DES EXCOMMUNICATIONS

En préambule à ces réflexions rappelons que l'usage des excommunications a été supprimé dans l'Eglise Gallicane, et ce depuis la Profession de Foi de Gazinet dont une première ébauche a été publiée vers 1930, puis en 1946 : "*Nous bannissons de l'Eglise Gallicane les excommunications qui représentent à nos yeux des usurpations du Clergé.*"

Cette méthode, encore en usage dans certaines Eglises, nous semble à des années lumières de l'esprit de l'Evangile. Jésus n'est pas venu juger et exclure, mais sauver. Il est important de le préciser avant d'aller plus loin.

IMPORTANCE DE LA COMPASSION

Le chrétien se réfère toujours à l'Evangile et à sa conscience. Le message du Christ est à l'origine du christianisme et de ses valeurs. Hors l'enseignement en parabole du Dieu Sauveur et le témoignage de sa vie révèlent en premier la compassion. Le christianisme est fondamentalement un courant d'amour vivant : tendresse, miséricorde, bonté, tolérance, indulgence, confiance sont autant de qualificatifs s'appliquant parfaitement à la vie de Jésus.



Certes il y eut des moments où la colère du Christ s'est révélée, mais ce fut toujours pour lutter contre l'injustice et l'hypocrisie, notamment celle de ceux qui "*lient de pesants fardeaux sur les épaules des autres, mais ne les remuent pas, eux-mêmes, du petit doigt*", pour reprendre la célèbre expression de Jésus.

Ainsi dans l'affaire de la fillette brésilienne violée par son beau-père nous pensons que la réaction de l'archevêque catholique était vraiment disproportionnée et d'une grande dureté. C'était ajouter une souffrance à une autre, charger de culpabilité ceux qui avaient fait preuve de bon sens (la maman et l'équipe médicale). Hors le premier devoir de l'Eglise est la compassion. Qu'est-ce qu'une Eglise qui juge et excommunie avant de chercher à comprendre, à accueillir et à accompagner la souffrance des êtres humains ? L'équipe médicale et la maman ont fait preuve d'un grand courage. Ils ont pris leurs responsabilités, écouté leur conscience et sauvé la fillette. La décision ne devait pas être facile à prendre.

L'ÉGLISE GALLICANE ET L'AVORTEMENT

En matière d'avortement notre Eglise a pris position depuis longtemps sur le sujet. Nous ne souhaitons pas apparaître comme des "partisans inconditionnels de l'avortement" car c'est un sujet grave, et la multiplicité des moyens contraceptifs (pilule, préservatif, etc) devrait empêcher de nombreuses grossesses non désirées... La loi Veil de 1975 autorisant en France l'avortement nous semble une réponse nécessaire du législateur pour éviter les avortements clandestins pratiqués jusque là avec leur cortège de mort et de mutilation.

Voici un extrait du texte que nous avons publié en 1988 :

- "Par principe et au nom du respect de la vie une Eglise ne peut encourager l'interruption volontaire de grossesse. Un chrétien ne peut banaliser ce problème et absoudre à l'avance les consciences. L'avortement ne saurait être une solution de facilité, car le fœtus ne peut être considéré comme un objet encombrant dont il est facile de se débarrasser.

Ceci étant dit, certaines situations doivent nous faire réfléchir :

- Femme enceinte après un viol.
- Certitude de mettre au monde un enfant anormal.
- Adolescente immature et irresponsable se trouvant enceinte.
- Situation sociale et professionnelle dramatique, etc.

Bien évidemment chaque cas est particulier, et l'avortement ne peut être la solution systématique...

Il appartient à la conscience de chacun, aidée des conseils du médecin, du prêtre, de l'assistante sociale, de la famille de trouver les solutions permettant d'envisager raisonnablement la venue au monde de l'enfant.

C'est là en fait le coeur du problème...

Comment accepter la naissance d'un enfant non désiré ?

Comment sensibiliser une famille réticente à épauler la future maman ?

Comment régler le problème d'une situation matérielle archi-précaire ?

Autant de questions qui doivent forcer les Eglises à tenir compte de toutes ces réalités avant de jeter l'anathème avec force et véhémence."

SOUFFRANCE DE LA FEMME

Il est facile de jeter la pierre, mais les conseillers ne sont pas toujours les payeurs... Il faut en être conscient. La femme souffre depuis la nuit des temps de bien des maux qui viennent de l'homme. C'est elle qui porte la vie et supporte le jugement des hommes, si souvent durs envers elle.

Ouvrons l'Evangile. Lorsque on présente à Jésus la femme adultère en lui demandant s'il



faut appliquer la peine inhumaine prévue par la loi de Moïse (la mort par lapidation) celui-ci lui sauve la vie. "*Que celui qui n'a jamais péché lui jette la première pierre*" déclare-t-il. Ils s'en allèrent tous

à commencer par les plus âgés, Jésus demeura seul avec elle et lui fit comprendre qu'il ne la condamnait pas.

L'attitude de Jésus ne consiste pas pour autant en une approbation inconditionnelle de l'adultère. La dernière parole qu'il adresse à la femme est : *"va, et désormais ne pêche plus"*. Mais le Sauveur connaît la fragilité de la nature et de la condition humaine.

Il est certain que pour des couples profondément unis dans l'amour, la question de l'adultère ne se pose pas. *"Ils ne sont plus deux mais une seule chair"* déclare le Christ en désignant cet accomplissement. Certains couples vivent cet idéal dans une harmonie et une complémentarité qui sont de magnifiques témoignages. Par contre, pour d'autres, ce n'est pas aussi merveilleux. Pour éviter la violence, pour trouver un peu de tendresse, on va voir ailleurs...

Là où le Sauveur ne condamne pas faut-il que l'Eglise condamne ? Non, ce serait contraire à l'esprit de l'Evangile qui nous demande ne pas juger et de ne pas condamner. L'Eglise montre un idéal. A l'être humain ensuite de trouver la force de le vivre et de s'en approcher.

L'ÉGLISE ET LA MORALE

Dans l'Eglise Gallicane nous faisons nôtre la célèbre formule du grand Pascal : *"La vraie morale se passe de morale"*. Nous croyons que la morale est davantage le problème de la société que de l'Eglise. La vocation de l'Eglise se situe sur un autre plan. Témoigner de l'amour et de l'idéal, alimenter par la lumière de l'Evangile la conscience de l'être humain pour qu'il puisse prendre ses responsabilités

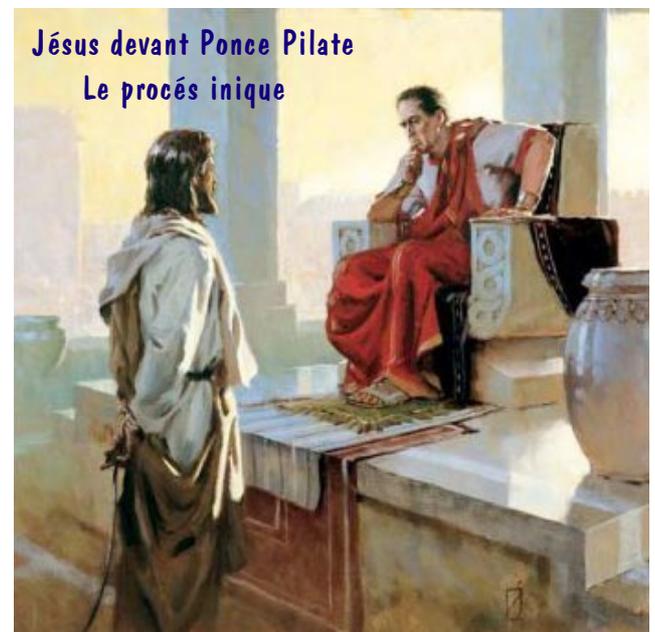
Concrètement, il nous semble que l'Eglise n'a pas vocation à mettre son nez dans le lit des hommes et des femmes, pas plus qu'elle n'a à prendre position pour ou contre le préservatif. C'est une question de société. Il existe une épidémie, le sida, ce virus est à l'origine de millions de morts, la société doit s'en protéger. Les médecins et les responsables de la santé publique sont à leur place lorsqu'ils interviennent sur le sujet, la mission de l'Eglise est ailleurs : témoigner de l'Evangile, dans la foi, l'espérance et l'amour.

Rappelons la devise de notre Eglise Gallicane : être le plus proche possible d'une ligne d'équilibre et de bon sens. Lorsque un être humain

peut trouver cet équilibre dans sa vie il devient le plus heureux des hommes. L'Eglise du XXIème siècle devrait aider les hommes à trouver cet équilibre dans un monde en perpétuel bouleversement. Dans cet esprit, nos chapelles gallicanes ont pour mission d'être des pôles de rayonnement spirituel. Elles ont vocation à être des foyers bienfaisants et chaleureux où il fait bon vivre et où l'on peut découvrir la richesse du message du Christ. Et nos prêtres doivent être des hommes solides dans la vie, pour supporter le poids des souffrances et des doutes de ceux qui viennent à eux pour trouver un peu de lumière, avec des raisons de croire et d'espérer.

L'ÉGLISE ET LA LIBERTÉ

Disons également quelques mots au sujet de la liberté religieuse, notamment à propos de la levée de l'excommunication de l'évêque négationniste et révisionniste et de ses trois collègues, par le Vatican. La Foi n'est pas un repli sur soi et la montée des intégrismes de tous bords doit nous inciter à être vigilants. L'Histoire nous apprend que rien n'est jamais définitivement acquis, même la liberté... Le Vatican règle ses affaires à sa manière, c'est son choix. Constatons simplement qu'avec l'affaire des intégristes réintégrés Rome revient très, très en arrière. Il n'y a pas que la question anecdotique de la messe en latin dans cette affaire, c'est juste la partie émergée de l'iceberg. Derrière il y a le refus de la liberté de conscience affichée par l'encyclique Syllabus du Pape



Pie IX et revendiquée par les intégristes, le pape qui a fait produire le dogme de l'infaillibilité : là cela devient carrément grave. Les intégristes portent également dans leur panthéon le pape Pie X. Souvenons-nous que ce dernier avait condamné le mouvement des cultuelles et la loi de laïcité de 1905 dans l'encyclique *Gravissimo*.

Si la laïcité était remise en cause dans notre pays et si un tel courant religieux était lié au pouvoir politique cela deviendrait critique pour la liberté en général. C'est cette nébuleuse intégriste qui a fait interdire l'Eglise Gallicane sous le gouvernement de Vichy pendant la seconde guerre mondiale et fait assassiner Mgr Chevillon à Lyon. La laïcité est une garantie de paix civile dans notre pays où toutes les religions peuvent cohabiter ensemble, à partir du moment où elles respectent les lois de la République. Et pourquoi y ajouter ce nouveau qualificatif de "positive", comme entendu lors du voyage du pontife romain à Paris ? Cela sous entendrait qu'il existe une laïcité négative, laquelle ? Celle qui permet à notre Eglise d'exister aujourd'hui ? Soyons vigilants et le cas échéant prêts à défendre notre liberté de penser et de croire, nos particularismes, nos convictions. La liberté de penser est celle des enfants de Dieu.

Dans la messe gallicane de Gazinet il y a cette phrase après la consécration : *"Le Christ nous a délivré de l'esclavage de la loi pour nous faire héritiers de la promesse dans la sainte liberté des enfants de Dieu"*. Pour nous, un chrétien doit agir en homme libre et écouter sa conscience. Et même s'il se trompait quelque part, du moment qu'il a la charité en lui ce ne serait pas grave.

L'INSTITUTION DE LA CÈNE

La célébration de la messe du jeudi saint est un moment très important dans l'ordre des offices liturgiques de la semaine sainte. Les chrétiens font mémoire du moment où Jésus "inventa" en quelque sorte la messe, en instituant la Cène.

La veille de sa mort, au cours d'un repas pris en compagnie de ses apôtres Jésus institua l'Eucharistie. Il prit du pain et du vin et prononça ces paroles : *"Ceci est mon corps, ceci est mon sang. Faites ceci en mémoire de moi."* Voilà pour le récit de l'institution de l'Eucharistie ? Ce mot veut dire : action de grâce.

Que contient l'Eucharistie ?

Le catéchisme répond : le corps, le sang, l'âme, l'esprit et la divinité de Notre Seigneur Jésus-Christ. A nous de le comprendre et d'en faire l'expérience, par la Foi...

A travers les paroles de l'évêque ou du prêtre, et par l'action de l'Esprit-Saint, la présence de Jésus n'est pas imaginaire, symbolique ou figurative. Non ! Jésus-Christ est présent et vivant tout entier sous les apparences du pain et du vin.

L'Eucharistie demeure un Mystère de Foi pour le croyant... Et l'on parle de Présence Réelle de Jésus-Christ dans l'Eucharistie. On ne peut le comprendre qu'avec le cœur et au moyen d'une certaine pudeur qu'on appelle : l'humilité.

Qui peut communier ?

Tout baptisé suffisamment instruit des vérités chrétiennes pour bien comprendre ce qu'il fait et en état d'amour envers Dieu et son prochain.

Comment symbolise-t-on au cours de la messe cet état d'amour ? Par le baiser de Paix.

Qu'est-ce que la Messe ?

1) La projection terrestre du repas de nocce entre le Christ et l'Eglise (qui se déroule éternellement hors de l'espace et du temps).

2) Le sacrifice du Christ s'offrant à son Père sur l'Autel sous les apparences du pain et du vin.

3) Le repas fraternel où chacun met en commun sa Prière.

Comment doit-on communier ? En attachant son esprit à discerner et à adorer le Christ présent sous les apparences du pain et du vin.

Quand faut-il communier ? Au moins le jour de Pâques... et chaque fois que l'on ressent le désir de recevoir le Christ en soi.

Que fait en nous l'Eucharistie ? Elle entretient et développe en nous la vie divine reçue au Baptême.

DES PRÉCISIONS UTILES

Jésus n'a pas inventé le rite de communion au divin avec le pain et le vin. On le retrouve dans la Bible, 1600 ans av. J-C, à travers le mystérieux personnage de Melchisédek évoqué lors de sa rencontre avec le patriarche Abraham : *"Melchisédek, roi de Salem, fit apporter du pain et du vin: il était sacrificateur du Dieu Très-Haut."* (Genèse 14,18). Selon d'autres sources l'Égypte antique connaissait elle aussi des rites de communion au divin à travers le pain et le vin. Jésus n'a pas non plus inventé le baptême, Jean le Baptiste, par exemple, baptisait déjà avant la venue du Christ. D'autres cultures, d'autres peuples pratiquaient également un baptême dit de purification.

Mais le Christ a mis sa Présence sous ses signes. C'est ce qui leur donne une importance fondamentale pour le croyant...

Pour un chrétien ce ne sont pas seulement des symboles. La Foi de l'Église, l'expérience des mystiques et celle du peuple croyant nous révèlent qu'ils nous communiquent une Puissance qui vient de Dieu; c'est le sens du mot sacrement: sous le signe visible (eau du baptême, pain de l'eucharistie) est communiquée la Grâce qui vient de Dieu; union intime du divin à l'humain.

Mais quelle est la nature de cette Puissance (Grâce) communiquée par Dieu ? *"Dieu est amour"* (1Jean 4,16); ce don réside dans une plus grande capacité de dire non au mal et de choisir le bien. Le péché peut se définir comme une impulsion au mal présente dans la nature humaine, Saint Paul écrit à ce sujet : *"je ne fais pas le bien que je veux, et je fais le mal que je ne veux pas. Et si je fais ce que je ne veux pas, ce n'est plus moi qui le fais, c'est le péché qui habite en moi"* (Romains 7,19-20).

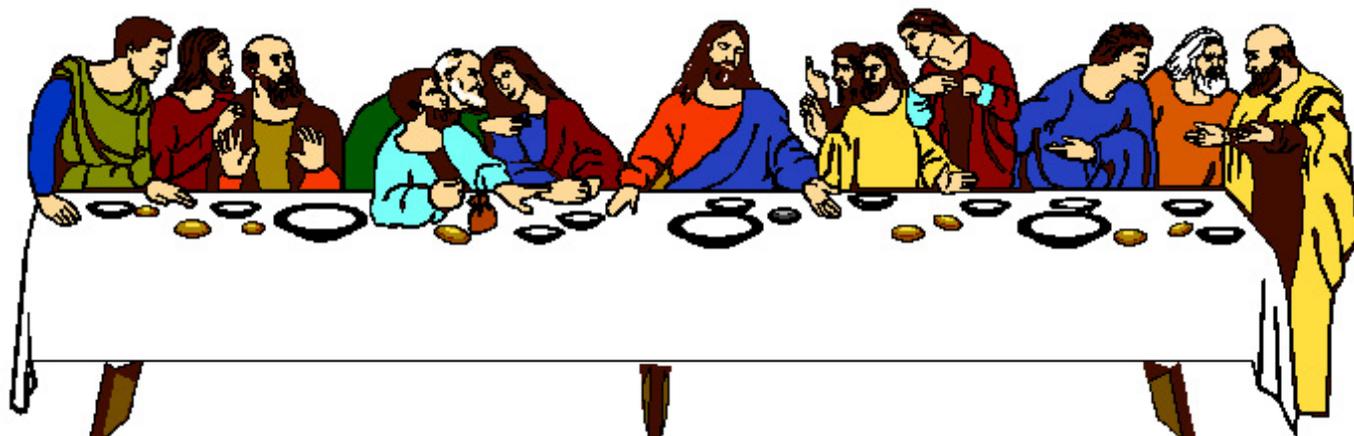
Les sacrements nous aident à sortir du péché. Ils agissent à l'intérieur de nous pour que nous puissions recouvrer une plus grande liberté d'aimer et de faire le bien. Définissons-les encore comme une potentialité perpétuelle mise à la disposition de la Foi. Potentialité ? Parce que l'être humain est toujours libre d'accepter ou de refuser le beau, le bon, le bien.

LA PUISSANCE INITIATIQUE DU CHEMIN DE CROIX

Geons que le titre de cet article risque d'en surprendre beaucoup qui ne voient dans la dévotion du chemin de croix qu'un rituel vieilli et plus ou moins abandonné par les prêtres.

Pourtant il s'agit là d'un rituel à la fois inspiré par des mystiques et réglementé par des experts dans le symbolisme sacré. Qui fait ce cheminement de l'esprit en s'appliquant en retire une progression indéniable et fait s'épanouir en lui une floraison de dons.

Permettez-moi de faire un peu l'historien et de me reporter à l'époque et au lieu où naquit cette pratique. D'abord il est bon de rappeler que ce furent des frères de Saint François qui mirent au point les stations. En 1312 on avait en effet confié aux Franciscains la garde de la Via Dolorosa (la voie de la douloureuse suivie par le Christ). Les membres de cet ordre qui reçurent cette mission



axèrent donc leur méditation sur les événements contés par les Evangiles, mais en les replaçant aussi exactement que possible dans le contexte des lieux qu'ils surveillaient. Le fondateur de l'Ordre, Saint François, avait basé son enseignement sur la nécessité de faire sortir la religion de l'abstrait en mettant devant les yeux du peuple chrétien des représentations visibles des mystères et des faits.

Par exemple c'est le Poverello d'Assise qui édifia la première crèche, en fixa les personnages : Joseph, Marie, l'Enfant, l'Ane, le Boeuf, l'Etoile etc... Oeuvre d'inspiré et d'initié la Crèche et ses santons sont riches d'un très profond symbolisme.

C'est le même esprit qui poussa les Franciscains de Palestine à mettre en tableaux les principaux événements du jugement et de l'exécution du Christ...

Ils le firent en hauts connaisseurs de l'essentiel de ce qui pouvait pénétrer en l'individu et s'y ancrer. Ils firent des stations des supports de charismes, afin que liés à la prière ils deviennent un sacramental riche en indulgences (dans le sens primitif de ce mot, pas encore détourné à des fins commerciales).

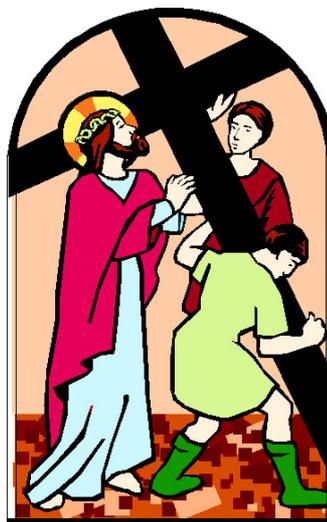
Afin de bien me faire comprendre, je vous propose dans les lignes suivantes d'examiner avec moi les quatorze stations :



Station 1 - La Peine de Mort

Le premier tableau montre l'instant où Pilate prononce son jugement. Les Franciscains ont voulu bien souligner l'aspect dérisoire de ce juge humain qui usurpe le droit de faire mettre à mort et qui, en condamnant un homme va condamner Dieu, lui-même.

A travers cette station le chrétien apprend la vanité des jugements humains : *"Si quelqu'un tue Caïn, on le vengera sept fois"...* (Genèse 4,15) Caïn est un meurtrier, alors combien plus celui qui comme Jésus est innocent... Quand le chrétien aura compris que la loi du Talion est dépassée, *"que votre justice soit plus abondante (généreuse) que celle des Pharisiens"* (Mathieu 5,20), il jaillira de lui une force gigantesque.



Station 2 - La Croix

Sur l'épaule de Jésus on charge l'instrument de son supplice : La Croix. Ce symbole est la clef même de l'initiation chrétienne. En effet la Croix marque le croisement de deux routes, c'est à dire la rencontre de l'autre, celui que Dieu voulait que nous rencontrions. Cette notion de carrefour remonte au livre de la Genèse : *"Il n'est pas bon que l'homme soit seul"*, dit la Bible (Genèse 2,18); à cause de cela l'Etre humain est dominé dès ses origines par cette image où le chemin de l'un vient croiser celui de l'autre.

Puisque nous parlons de la Genèse, rappelons que dès les premières pages, elle s'empresse de nous indiquer que le Jardin d'Eden était coupé par quatre fleuves qui le marquaient d'une croix d'eau vive. Plus tard Jacob, dans sa célèbre vision verra l'Humanité venir des quatre points cardinaux: encore une immense croix dessinée. Il faudrait un livre pour expliquer le symbolisme de la croix. Celui qui comprend ce symbole saisit le sens même de la vie et acquiert les clefs de son destin. Elle est symbole de Foi, confiance et responsabilité dans l'épreuve.

Ces premières étapes pleinement accomplies : celle du Pardon du Christ qui dit *"Père pardonne leur, ils ne savent pas ce qu'ils font"* et celle de la Foi symbolisée par la Croix marquent un échelon essentiel pour celui qui s'attache à la doctrine de l'Imitation de Jésus-Christ.



Station 3 - La Première Chute

Tomber : Cela peut paraître aux yeux du profane quelque chose de choquant, quelque manifestation de faiblesse. Certaines cultures croient que la rencontre avec le sol

permet de récupérer des forces qu'elles nomment : telluriques. Les prostrations faites au cours des ordinations majeures dans diverses Eglises chrétiennes marquent une mort apparente. On devient un temps un rephraïm, mot araméen et hébreu qui veut dire à la fois mort et couché, puis on se relève ayant monté un échelon de plus.

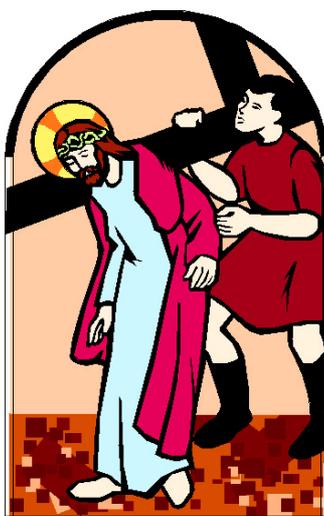
A la suite du Christ le chrétien apprend à tomber, pour se relever ensuite, dans la vertu d'Espérance. L'erreur est humaine dit le proverbe, c'est la persévérance dans l'erreur qui devient diabolique. Il faut savoir se relever en ayant compris les leçons des expériences douloureuses du domaine du passé.



Station 4 - La Rencontre Mariale

Jésus, face à Marie, cela aussi a un sens initiatique immense. A l'instant de subir l'épreuve suprême le chrétien se retourne vers sa Mère, c'est à la fois sur le plan mystique le personnage de la Vierge,

mais c'est sur le plan du symbole l'Eglise, notre Mère, dispensatrice du réconfort et des sacrements. Nous en avons besoin: *"Maintenant et à l'heure de notre mort"*.



Station 5 Simon de Cyrène

C'est l'aide qui suit la rencontre de la station précédente, elle montre que le chrétien ne gravira pas seul son chemin difficile et qu'il doit avoir l'humilité d'accepter l'aide d'autres personnes...

Charismatiquement, la méditation de cette station du chemin de croix suscite l'aide de personnes extérieures.



Station 6 - Sainte Véronique

Vera Iconica : La véritable icône, la véritable image du Christ. Sur le plan symbolique c'est l'acte de compassion de Véronique qui va lui valoir cette récompense. Tout acte de bonté reste imprimé

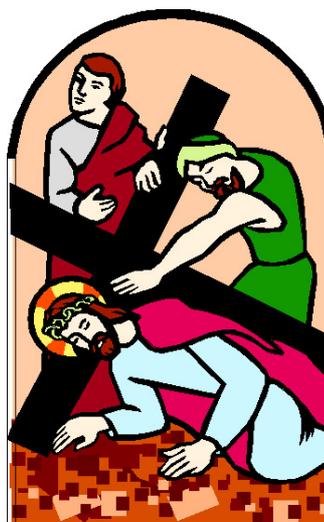
dans les annales du temps, sur les registres du Ciel, dans ce que les textes bibliques nomment : le Livre de Vie.

Il est à noter que l'histoire de Sainte Véronique se situe dans la tradition hagiographique de l'Eglise Gallicane. Après l'Ascension du Christ-Jésus, Véronique et son mari Amador partent pour évangéliser les Gaules, après de nombreuses péripéties, ils vont finir leurs jours dans deux hauts-lieux qui seront des centres de pèlerinages médiévaux qui perdurent encore de nos jours.

Amador mourut à Roc-Amador et Véronique à Soulac, non loin de Bordeaux.

Cette station du Chemin de Croix doit éveiller des forces profondes de contact humain, elle va aider à s'exprimer, s'extérioriser, convaincre.

Station 7 - La Seconde Chute



L'Etre Humain est fait à l'image du Dieu Très Haut dont il est l'icône vivante. Il est donc à la fois un et pourtant trinitaire : corps, âme et esprit. Lors de la tentation de Jésus dans le désert, nous voyons que Satan le tente sur les trois plans : corporel avec la faim et la

proposition de la rassasier, animique avec la tentation de se jeter du haut du Temple, spirituel avec l'invite de devenir l'un de ses adorateurs... Jésus,

certes, ne succombe pas au désert, mais il se charge lors de sa Passion de tous les péchés d'un monde qui, lui, pèche sur les trois plans : d'où la présentation des trois chutes...

Le bien que la méditation de la prime chute aura fait au chrétien sur la plan du corps va ici se répercuter sur le plan de l'âme.



Station 8 - La Consolation des Saintes Filles

Dans le magnifique équilibre des stations nous pouvons remarquer que la première chute a été suivie de l'arrivée de Marie et que la seconde est suivie de l'arrivée des Saintes Filles de

Jérusalem en consolatrices du Seigneur. Cette station met en relief le sacerdoce féminin : l'on peut rattacher la première chute aux Ordres mineurs dans l'Eglise, la seconde au Diaconat masculin et féminin. Il n'y a pas de présence féminine après la troisième chute, les femmes n'ayant pas accès à la prêtrise dans la tradition apostolique, leur rôle est différent. Il émane de la méditation de cette station une grande paix intérieure et une grande sérénité.

Station 9 - La Troisième Chute



Jésus avait dit à Pierre : *"Avant que le coq ne chante, tu me renieras trois fois"*... L'Etre humain n'est pas infallible, de multiples erreurs jalonnent sa vie. A chacun des reniements de Pierre va correspondre une chute du Christ.

Présomptueux, Pierre se croyait très fort. La réalité l'a

rappelé à l'ordre : *"l'esprit est ardent, mais la chair est faible."* (Marc 14,38) Vertu d'humilité à méditer également : *"Quiconque s'abaisse sera élevé."* (Luc 14,11)

Le chrétien qui revit intensément ces étapes va sentir s'imprégner en lui une grande force spirituelle... Cette station peut correspondre à la grande prostration avant la prêtrise.

Station 10 - La Nudité



Les Franciscains qui créèrent ces tableaux savaient que leur maître Saint François s'était au grand scandale des "bien pensants" mis à nu sur la grande place d'Assise afin de bien marquer qu'il *"dépouillait le vieil homme"*, qu'il ne voulait plus garder un atome de vêtement venant de la société

matérialiste de son temps. La prédiction franciscaine était basée sur ces exemples chocs qui frappaient de plein fouet les coeurs. Nu, François pris un sac de toile de bure et s'en couvrit, ce fut le premier froc franciscain.

Il est donc naturel que les Franciscains de Jérusalem aient mis cet accent sur le dépouillement de Jésus. Les vêtements arrachés par les soldats de Pilate symbolisent l'abandon de tout ce qui rattache l'homme à l'espace et au temps pour une accession à un niveau supérieur que Jésus appelle : le Royaume. Nous devons revêtir l'essentiel. Rejeter les préjugés, la haine, l'hypocrisie, l'égoïsme; accepter la doctrine du Christ.

Bien entendu le symbolisme n'enlève rien à la réalité, les Evangiles ne sont pas une histoire inventée pour faire passer des idées, mais du fait



même qu'ils puisent leur source dans une épopée tracée de toute éternité par Dieu lui-même, ils ne peuvent manquer d'être riches en leçons pour la vie de n'importe lequel d'entre nous.



Station 11 La Mise en Croix

Les bras du Christ sont étendus sur la croix couchée sur le sol. Avant d'être élevé le corps du crucifié s'étend en direction des quatre horizons : à nouveau le grand carrefour d'unité; voir la vision du patriarche Jacob dans (Genèse 28, 14).

Jusqu'à François d'Assise l'on représentait Jésus crucifié avec des clous. Par révélation François a vu qu'un seul clou avait percé les deux pieds. C'est un symbole trinitaire sur lequel les Franciscains ont tenu que l'on médite en profondeur.

La méditation de cette onzième station nous amène à méditer sur les vertus de courage et de force, nécessaires dans les grandes épreuves. Dans le symbolisme, le nombre onze représente la Force.



Station 12 Le Dernier Souffle

C'est la station qui nous met en liaison avec le grand mystère de la Mort. *"Tout est accompli dit Jésus"* (Jn 19,30). Douze dans le symbolisme, c'est le nombre du cycle complet, du zodiaque. Dans la

Bible, il y a douze tribus d'Israël, douze apôtres. La Vierge glorifiée est représentée dans le livre de l'Apocalypse avec sur la tête une couronne de douze étoiles.

Pour le chrétien commence la période qui sépare un cycle d'un nouveau cycle. La méditation de cette station va décupler les possibilités de concentration de recueillement.



Station 13 La Mater Dolorosa

Dans le Taro, la treizième lame est celle de la mort et de la transformation. A travers cette mère qui reçoit le corps exangue de son fils, l'Eglise se voit recevant tous les défunts.

Entre ce corps sans vie et la vie qui a quitté le corps, il n'y a plus qu'un lien, invisible pour l'incroyant : la Prière, que symbolise le personnage marial... Marie est en cet instant toute pareille à cette veuve qui aux portes de Naïm conduisait son fils au sépulcre. Aux portes de Naïm le cortège funèbre rencontra le cortège de la Vie et c'est la Victoire des forces vivifiantes sur la Mort... Les Cabbalistes représentent la treizième lame sous la forme d'une tête de mort de laquelle surgit une rose: la Rosa Mystica; titre que l'Eglise réserve à Marie dans ses litanies.

Les Franciscains de Jérusalem n'ignoraient rien de tout cela. Nul ne peut nous faire croire qu'ils ont agi en profanes en tombant perpétuellement juste dans le parfait symbolisme des stations.

Dans le symbolisme le nombre treize représente la transformation : *"si le grain de blé tombé en terre ne meurt il ne porte pas de fruit"* avait prophétisé Jésus (Jean 12,24). Faut-il encore insister sur les fruits que le chrétien retirera de cette treizième méditation ?



Station 14 La Mise au Sépulture

De la grotte de Bethlem à la grotte du Saint Sépulture, le vie de Jésus ira du Roc au Roc...

Les Pères de l'Eglise n'ont pas manqué de voir un

parallèle entre le corps de Jésus dans le tombeau durant trois jours et celui du prophète Jonas dans le ventre d'un poisson durant trois jours aussi.

Que se passe-t-il pendant ces trois jours durant lesquels le corps de Jésus est inerte dans une anfractuosité de la montagne, taill e dans le roc ?

L'Apôtre Pierre dans sa première  p tre nous en donne une idée quand il écrit que Jésus est all  prêcher la Bonne Nouvelle aux morts (1 Pierre 3, 19 et 4, 6).

Le Credo nous dit encore que Jésus est : *"descendu aux enfers"*. Il ne s'agit, évidemment, pas là du tombeau de son corps qui était plutôt une sorte de niche en hauteur et non au dessous du sol, il s'agit de ce que les Juifs appelaient le Sheol, c'est à dire le lieu où étaient les  mes des morts.

C'est moins à la méditation sur un corps sans vie qu'appelle cette station qu'à la réflexion sur ces trois jours durant lesquels le Christ plonge à la rencontre de ceux qui ont vécu jadis... *"Abraham a désiré voir mon jour et il l'a vu"* (Jean 8, 56).

La pensée dirigée dans un tel sens nous éloigne de notions théologiques où ceux qui sont morts dormiraient dans une espèce d'inconscience... Non ! Les morts, les rephra ms de l'Ancien Testament ont pu voir le jour où Jésus est venu, ils ont pu écouter et ont eu l'occasion d'adhérer ou non   l'Evangile : voilà l'enseignement de l'Eglise. L  même elle puise un renforcement de sa certitude en la Communion des Saints.

La station de la mise au sépulcre est comme un regard prophétique jeté sur l'au-delà, lui-même... Les disciples de Saint François ne laissèrent rien au hasard en préparant l'une des plus formidables méthodes de progression psychique et charismatique que l'on ait jamais présentées aux humains.

Il est à souhaiter que surtout durant la Semaine Sainte où le rayonnement du Christ est plus intense envers celui qui cherche, le Chemin de Croix soit pratiqué par ceux qui veulent franchir une étape de plus sur le plan de la découverte du monde invisible.

Le chemin de croix, c'est d'abord accompagner Jésus dans sa démarche sur la route qui est celle de la Vie Eternelle, c'est ensuite à travers la visualisation de chaque station symbolique, l'ouverture successive de quatorze portiques de la véritable connaissance, la seule qui puisse apporter quelque chose aux hommes et aux femmes de bonne volonté.

VIE DE L'ÉGLISE

Chapelle Saint Michel Archange
42600 - Montbrison

Oecum nisme...

Au cours du premier trimestre 2009, notre chapelle a été invitée à participer à deux célébrations oecum niques avec les autres communautés chrétiennes montbrisonnaises.

Dès l'ouverture de la chapelle en 2006, nous nous sommes faits connaître aux autres Eglises de la ville. Nous avons rencontré plusieurs fois l'Eglise protestante ainsi que son Pasteur; c'est d'ailleurs à son initiative que l'Eglise gallicane sur Montbrison a été invitée par l'Eglise catholique romaine   célébrer ensemble l'unité des chrétiens le 24 Janvier 2009. Cette célébration s'est déroulée selon le canevas de prières défini au niveau international par le groupe préparatoire du COE (Conseil Oecum nique des Eglises de Genève) et le Conseil Pontifical pour l'unité des chrétiens (Rome). Le thème choisi cette année était :

"Ils seront tous unis dans ta main" (Ezéchiel 37, 15-28).

Ce sont les Eglises de Corée, pays lui-même divisé en deux, qui étaient inspiratrices du thème de l'unité de cette année.

Le prophète Ezéchiel, sur commandement de Dieu, inscrit les noms de deux tribus d'Israël sur deux morceaux de bois qui deviennent un, regroupés dans la main du prophète.

Cependant la prédication proposée par le Pasteur ne manqua pas d'affirmer avec force et sagesse que le béton qui sert à marcher ensemble peut aussi servir à frapper et que lorsqu'on ouvre une porte pour faire entrer quelqu'un, un courant d'air peut se produire du fait d'une autre porte ouverte et alors des portes claquent et au passage risquent de briser la main qui se tend. Cette main tendue, c'est tout le travail oecuménique réalisé pour une unité des chrétiens et le courant d'air est bien sûr celui provoqué par la réintégration par le Pape Benoît XVI mi-janvier d'un Evêque intégriste

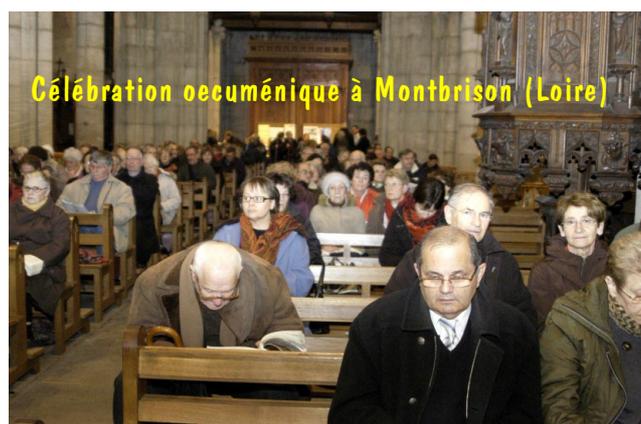
négationniste et ennemi farouche du mouvement œcuménique.

Cette cérémonie nous a permis de témoigner de nos valeurs gallicanes : une diaconesse était à l'autel avec les prêtres gallican et catholique romain et le pasteur. Le Credo récité ensemble a été celui de Nicée-Constantinople dans la version chère à notre Eglise gallicane : "*Je crois l'Eglise, Une, Sainte, Universelle et Apostolique*". Le Notre Père récité en se tenant tous par la main a aussi été un moment fort... avant le verre de l'amitié.

Le 6 Mars, nouvelle célébration œcuménique à l'occasion de la journée mondiale de prières organisée par les femmes à l'initiative de l'Eglise protestante et célébrée sur Montbrison au monastère des Clarisses. Les trois communautés catholique protestante et gallicane de la ville se sont à nouveau réunies pour préparer et célébrer ensemble.

Ces manifestations sont des particularités locales, liées à la ferme détermination de personnes d'Eglises différentes à témoigner de leur volonté d'agir et de prier ensemble... et elles le font. En ces temps très conflictuels entre les Eglises, nos communautés locales montrent qu'il existe une autre possibilité... et témoignent d'un Evangile vivant et plein d'espérance.

Père Robert Mure



Chapelle Saint Expédit 82300 - Caussade

Le Père Jean-François réagit...

Beaucoup trop d'erreurs et de maladresses dans les déclarations de Benoit XVI, l'intrigant. Une accumulation remarquable d'erreurs de communication. Les chrétiens de base, les humbles se sentent abandonnés, déçus, car il y a un regain d'intolérance :

- Intégristes réhabilités (24 janvier 2009); l'affaire Williamson, l'évêque négationniste et révisionniste.

- L'excommunication de trop : le 5 mars 2009; l'archevêque de Récife (Brésil) excommunié avec l'appui de Rome la mère d'une enfant de neuf ans qui a avorté, ainsi que le personnel médical.

Il n'avait pas le droit d'excommunier une mère de famille ainsi que sa fille de neuf ans enceinte à la suite d'un viol qui plus est par son beau-père.

Dire que le préservatif ne sert à rien c'est inciter les gens à avoir des rapports sexuels non protégés et de ce fait, risquer de contaminer le ou la partenaire du virus du Sida.

Toutes ces affaires sont extrêmement choquantes venant d'un Pape.

Père Jean-François Prévôt

DONNE-NOUS DE SAINTS PRÊTRES !

On ne peut que prendre très au sérieux la journée annuelle de prière pour les vocations au sein de l'Eglise Gallicane.

L'effondrement du nombre de prêtres dans notre pays est dramatique. De plus l'image comme la fonction du prêtre ne sont plus considérées aujourd'hui par bon nombre de nos contemporains.

Reconnaissons enfin qu'il faut un sacré courage à un jeune ou à un plus âgé car notre Eglise a un large éventail d'âges pour répondre aujourd'hui à l'appel du Christ : tout quitter pour le suivre.

Notre Eglise est vivante et se soucie de l'annonce de la Parole de Dieu dans toutes les couches de la société.

Seigneur envoie des ouvriers à ta moisson.

Père Jean-François

**Chapelle Saint Jean-Baptiste
33800 - Bordeaux**

Baptême de Nora lors de la veillée pascale



**Le Reposeur toujours bien fleuri
du Vendredi Saint à Bordeaux**

**Chapelle du Sacré-Coeur
17270 - Clérac**

Bénédictio des oeufs lors de la veillée pascale



Baptême de Clara le 15 mars



Rameaux à Clérac



Messe synodale du 21 mars



Messe synodale du 22 mars



Pâques à Clérac



**** JOURNAL TRIMESTRIEL: "LE GALLICAN"**

Administration - Rédaction - 4 rue de la Réole - 33800 Bordeaux

Tél: 05 56 31 11 96

Adresse de Messagerie Internet: gallican@gallican.org

Site web: <http://www.gallican.org>

T. TEYSSOT, directeur de la publication - Imprimé par nos soins

Commission paritaire n° 69321 - Dépôt légal à la parution

Reproduction interdite sans autorisation expresse

**** Abonnement au journal trimestriel "LE GALLICAN"**

- France: 11,50 Euros

- Etranger: 14 Euros

4 numéros par an: janvier, avril, juillet, octobre